



## Avant-propos

Le drame vécu par Bernard, Paul et Jean-Félix Vallat, mes jeunes voisins de 1958 à 1962 à Mascara, en Algérie, m'avait profondément bouleversée. J'ai porté cette histoire en moi toute mon existence. Ils avaient vécu ce que je redoutais par-dessus tout : tomber dans une embuscade du FLN et voir mes parents se faire assassiner sous mes yeux.

Un demi-siècle a passé et, avec la réapparition dans ma vie de mes amis d'enfance, il a été à nouveau question du drame qui les avait si intimement marqués.

J'ai alors ressenti l'impérieux besoin de retracer la vie de leur père, Félix Vallat, un visionnaire qui incitait ses administrés, tant Européens que musulmans, à rester unis et solidaires en toutes circonstances. Il fit de son existence, un combat pour préserver l'entente fraternelle entre les communautés. Cet homme, exceptionnel pour son époque, disait, en un temps où Albert Camus suscitait méfiance et rejet de la part de nombreux Pieds-Noirs : *« S'il y en avait beaucoup comme lui, nous n'en serions pas là ! »*

Les frères Vallat m'ont alors confié leurs archives familiales : lettres, photographies, documents administratifs... Ils m'ont mise en relation avec les derniers témoins de cette période à Thiersville, petite ville du Sud de l'Oranie où se sont déroulés les faits : des femmes et des hommes nés entre 1920 et 1930, éparpillés dans l'Hexagone.

Je les ai tous rencontrés. Ils ont accepté de rouvrir les blessures de leur mémoire. Ils m'ont parlé à cœur ouvert. Parfois, ils ont pleuré. La douleur est restée enfouie en eux malgré les années... Ils ont tous en commun le sentiment d'un immense gâchis. Aucun n'a jamais pu chasser ce déchirement et cette révolte que leur causa le sauvage assassinat

de leur ami et de son épouse qui laissaient une œuvre grandiose inachevée.

L'idée de la biographie se mua en projet de *roman-vrai*, selon la formule de Dominique Desanti. À partir de documents authentiques et de témoignages, se tramait toute une vie semblable à un roman. Les archives me révélaient la personnalité fascinante de Madeleine, l'épouse de Félix qui s'imposa comme personnage central.

Et l'écriture a commencé.

J'avais encore ma Maman avec moi qui savait me guider, m'éclairer, toujours avec une justesse admirable. Au moment de choisir le titre, je proposais *Ils ont assassiné l'espoir*. Elle a réfléchi un moment puis a suggéré : *Le rêve assassiné*. Aussitôt adopté. Elle était encore là pour lire les premières pages écrites et quoique déjà très affaiblie sur son lit d'hôpital, elle me dit : « *C'est vivant, continue* ».

C'est à elle et à vous tous qu'est dédié ce travail de mémoire. Vous qui avez accepté d'ouvrir la boîte à Pandore des souvenirs douloureux : Yvonne Amiel (née en 1925) ; Roger Coste (né en 1928) ; Félicien Gilles (né en 1930) ; Guite Lhérand d'Harcourt (née en 1927) ; Jo Manzano (né en 1929) et son épouse Camille, son frère Roger (né en 1935) ; Jacques Mauriès (né en 1923) ; Alfred Péliissier (né en 1933) ; Norbert Pérez (né en 1931) et son épouse Paulette ; Yves Roubineau (1921-2016) ; Josette Salva (née en 1931) ; Pierre Touron (né en 1925).

À vous, Bernard, Paul et Jean-Félix Vallat qui m'avez aidée tout au long de cette quête.

Merci à Michèle Perret, pour sa collaboration et son livre *Terre du vent* (éditions L'Harmattan) ; à Lucien Cano (né en 1933) pour son témoignage et son livre *Thiersville de ma jeunesse* (éditions Gandini) et à Daniel Larzul, pour son récit du soir de l'embuscade publiée par *L'Écho de l'Oranie*, le 28 octobre 2015.

Merci à Antoine Cheltiel, Laure Chiraussel, Luc Dompnier, Colette Jaen, Jean-Pierre Lledo, Yvonne Montoya, Elisabeth Rosso, Patrick Touron, Agnès Vallat et Odile Vallat ainsi qu'à toute l'équipe du CDHA.

Merci enfin à la *Lumière bleue* qui m'a accompagnée tout au long de cette émouvante aventure !

Avril 2017  
Maïa Alonso